Mitraillette

Pour AGORA 2014 biennale de Bordeaux, l'ouvrage édité est disponible au H14 et deux histoires en sont ici extraites.

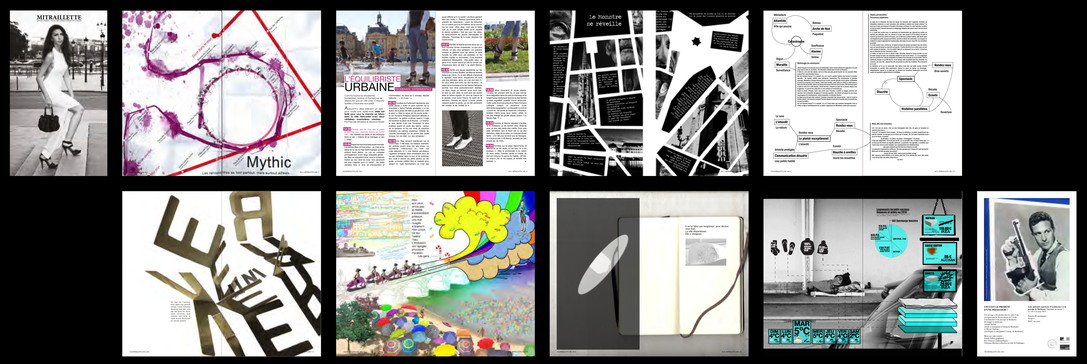
C'est dans le cadre de ces transformations brutales de la ville historique et sociale en urbanité sans contexte que j'ai découvert, et en partie suivi, les projets des étudiants de l'ENSA de Bordeaux, lesquels ont alimenté la présente revue, MITRAILLETTE.

Les intitulés des thématiques (« Appropriation, Maux dits mal entendu, bien vu, mal vu, pas vu ») ont donné naissance à un panel d'expériences graphiques et littéraires qui me semble constituer une alternative possible à la ville mutilée décrite plus
haut. « Droit dans le mur », « L'amour est dans le village », « Urbvin », «Éloge angoisse et rébellion », « Theses streets are no made for walkin' », « Une chienne de ville »,
« Les pauses » « La Garonne mythomane » « Le bureau de la volonté » « Décortiquer pour critiquer » constituent autant de « techniques » et de « ruses », au sens où Michel de Certeau entendait ces mots, susceptibles de ré-introduire des modes d'appropriation des pratiques et des situations urbaines.

Ce bricolage (au sens noble de ce mot) peut en effet transformer le marcheur ordinaire (devenu touriste de sa propre ville) en marcheur urbain critique. Il peut l'outiller à taille humaine afin qu'il soit de nouveau en prise avec l'hyper-centre. J'y ai aussi reconnu la subversivité faussement douce des « expériences de perturbation » d'Harold Garfinkel, l'inventeur de l'ethnométhodologie, ces techniques destinées à introduire du trouble et de l'étrangeté dans l'ordre social afin que celui-ci nous apparaisse enfin pour ce qu'il est : un jeu d'artifices producteur d'aliénation.

MITRAILLETTE produit du sens par le non-sens.
Que ce soit pour refaire une marche dans la ville en talons aiguilles et, à mesure, créer une ingénieuse « géographie urbaine du talon aiguille »', pour inventer des simulacres d'informations ou pour inventer un bureau virtuel omniscient qui traite de tout et surtout de rien (parmi les projets les plus stimulants de ce numéro), chacune de ces créations sait jouer de codes ludiques ou fictionnels pour imposer la densité d'un authentique projet esthétique et politique. Et ce n'est pas rien que de parvenir ainsi à distiller de la gravité dans la joie.

Éric Chauvier, anthropologue (extrait de la préface)



Cet ouvrage a été conçu dans le cadre d'un enseignement de niveau master de l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, proposé par : Arnaud Théval (artiste et enseignant à l'ensapBx) et Olivier Chadoin (sociologue et enseignant à l'ensapBx). « Les visuels de la revue Mitraillette, présentés dans le cadre d'Agora, ont été imprimés directement à partir du travail des étudiants sans retouche ultérieure ».

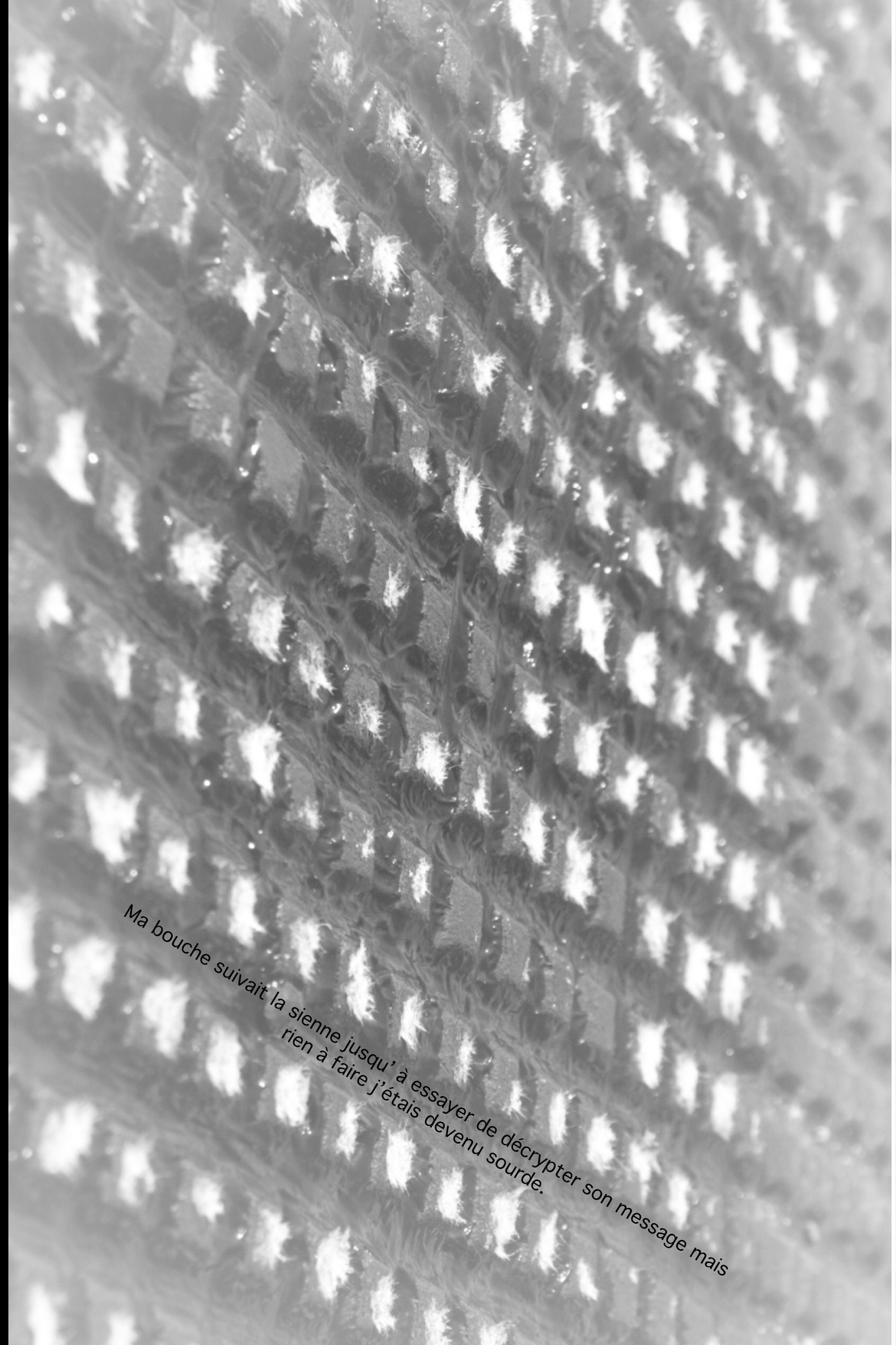
AGORA 2014 Biennale de Bordeaux architecture - urbanisme - design BORDEAUX

~~les nouveaux paysages~~

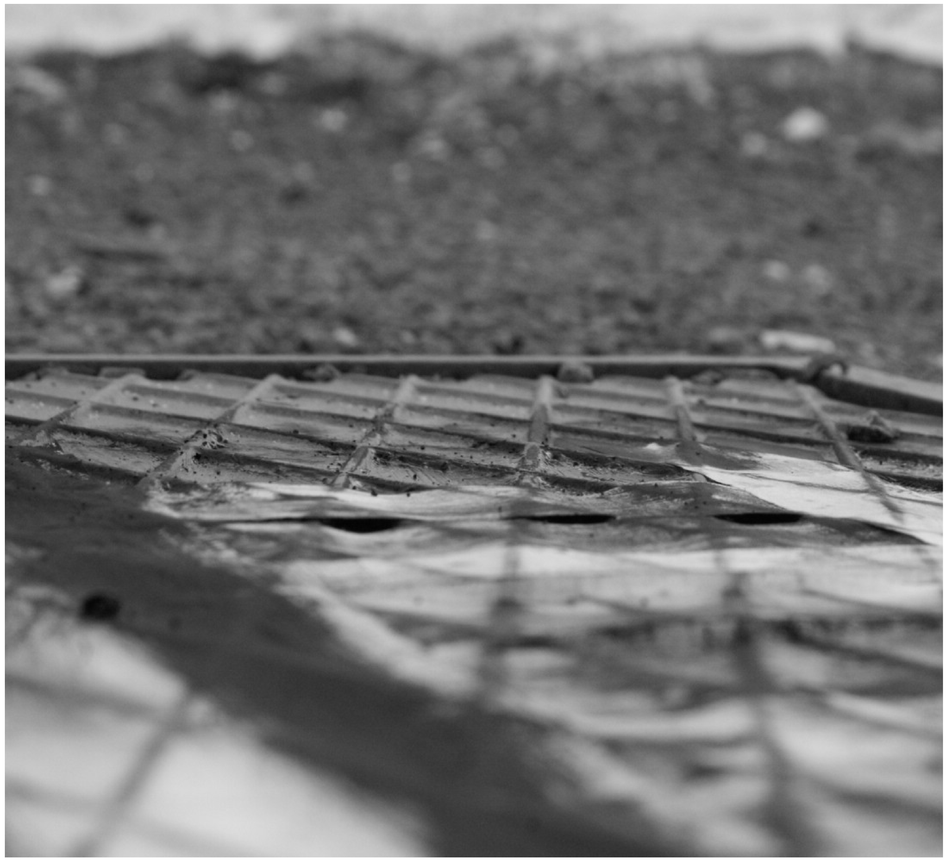
~~anne-habte-mariam~~

L’estompe

Elle me fixa !

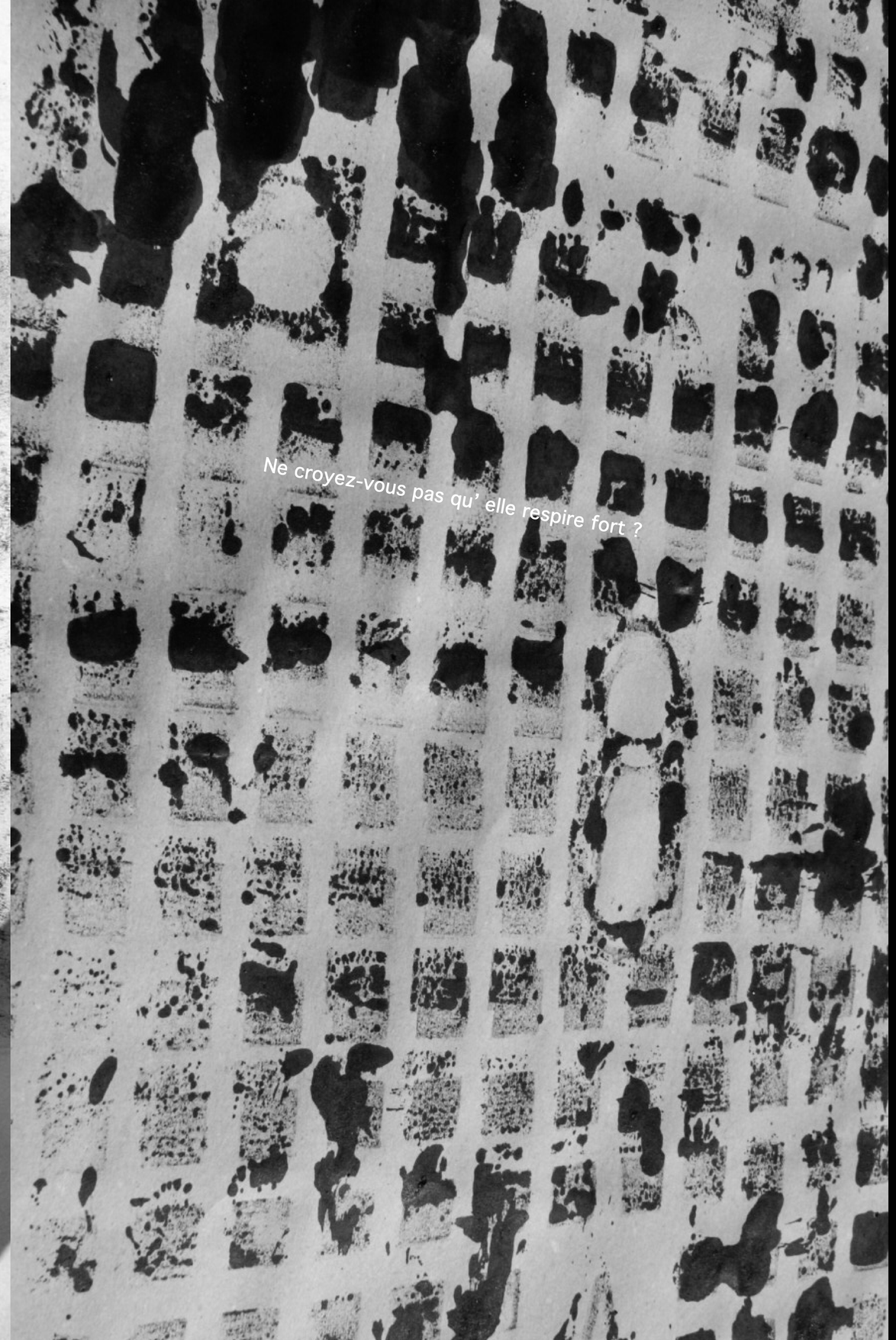


Ma bouche suivait la sienne jusqu' à essayer de décrypter son message mais rien à faire j'étais devenu sourde.

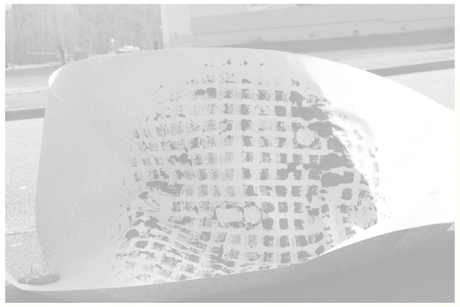


Je finis par lever le regard, lorsque je l'aperçu, son image s'effaça, seule la grâce de ses douleurs son amour éternel m'envahissait. Je m'envolais. Pourtant mes racines au sol restaient.

L’érrance



Il ne lui fallut pas longtemps pour deviner
mon état.
La ville disparaissait.
Elle s’ éteignais.



THESE STREETS ARE NOT MADE FOR WALKIN'

La femme en talons est une mystérieuse créature en lévitation… qui a les yeux rivés sur ses pas. Dans la peau de cette créature, le sol de la ville est peuplé d'obstacles et de pièges, d'aventures et de mystères. Tandis que les doyennes se déplacent d'un pas sûr, les novices scrutent les failles et les appuis, sautillent d'une rue à l'autre, créent de nouveaux chemins.

L'ÉQUILIBRISTE URBAINE

PROMENADE EXPÉRIMENTALE

Comme toutes les étudiantes bordelaises, Marine et Pamela ne se déplacent pas en ville avec n'importe quelles chaussures aux pieds.

Aujourd'hui elles relèvent un défi : pour toute une après-midi, **elles ont testé pour vous la marche en talons dans la ville. Rencontre avec deux véritables aventurières urbaines.**
Par Pascale Mkadara & Moanna Rosier

14:20 Pamela part de chez elle et prend le tramway pour rejoindre Marine en centre ville… des baskets aux pieds et ses escarpins dans un sac, « histoire de se ménager un peu » (rires).

15:04 Départ de la promenade expérimentale. Les jeunes filles ont tout prévu : ce n'est qu'au début de la rue du Pas Saint-Georges qu'elles enfilent leurs talons. La rue se compose principalement d'une large chaussée pavée ; les filles se précipitent donc vers le minuscule trottoir qui leur tend les bras. Son pavement est plus irrégulier qu'il n'y paraît : les petits carreaux bleu et ocre se chevauchent et s'entremêlent. Au bout de 5 minutes, Marine trébuche… « Et d'une ! ».

15:10 La place du Parlement représente une petite pause. « Enfin on peut marcher sur la chaussée », lâche Pamela, soulagée. « Le sol autour de la place est lisse et goudronné, c'est le pied ! ». Mais le repos est de courte durée : la rue Fernand Philippart redevient délicate à emprunter. La galère continue quand il s'agit de traverser la place de la Bourse. Le chemin le plus rapide n'est pas forcément le plus pratique quand on porte des talons : autour de la fontaine, le sol est miné de bouches d'aération du parking souterrain. Difficile de marcher davantage sur la pointe des pieds lorsque l'on est déjà sur des échasses !

15:16 Les filles arrivent maintenant sur le miroir d'eau. Il fait beau, les oiseaux chantent, les enfants jouent avec les jets d'eau. Le cauchemar. «Allons-nous en, c'est une vraie patinoire ici !» crie Marine par-dessus l'agitation ambiante. Elles choisissent donc de ne pas s'attarder dans le coin et de continuer leur route à travers les petits jardins sur les quais. «J'aurais préféré être en baskets pour passer ici, mais franchement ce n'est pas aussi difficile qu'il n'y paraît. Les fleurs gardent bien leur droite !». Pamela commence donc à prendre de l'assurance... avant de trébucher sur un caillou qui a eu le malheur de se trouver sur sa route. «Bon okay, c'est pas si facile que ça, le plus simple serait qu'on squatte la bande cyclable.» Tant pis pour les vélos, ils contourneront les jeunes demoiselles en détresse. Traversée de la route, direction les Quinconces.

15:27 Pamela et Marine arrivent alors sur un tout nouveau terrain d'obstacles, un peu plus naturel, un peu plus salissant. Les graviers crissent et glissent sous les talons, la terre humide se colle sous les semelles, et les feuilles mortes s'y accrochent d'une manière totalement désespérée. «Ma petite sœur va gavé m'en vouloir quand je vais lui rendre ses chaussures dans cet état !» se plaint Marine.

15:42 Après une pause réparatrice sur les marches du Grand Théâtre, les filles se sentent beaucoup mieux. Il y a des débuts d'ampoule à signaler, mais leurs chaussures ne sont pas trop abîmées, alors «on s'en sort bien !». En plus, elles sont enfin sur leur territoire : la place de la Comédie et la rue Sainte-Catherine semble leur être particulièrement dédiées. Le tapis rouge se déroule sous leurs pas, et cela se voit, elles ne sont plus les seules filles en talons aiguille. En plus de l'heure de la parade, c'est aussi l'heure du sport de la semaine, Pamela se réjouit «J'avais jamais ressenti autant la pente, ça me fait carrément les cuisses et les mollets là !».

15:50 Elles traversent le cours Alsace-Lorraine (en prenant soin de ne pas coincer leurs baguettes dans les rails du tramway) et le longent jusqu'à bifurquer dans la rue des Herbes qu'elles regrettent aussitôt d'avoir emprunté. Cette ruelle inconnue près de la Place Fernand Lafargue contient un pavement d'une étonnante topographie. La chaussée s'y tord et y prend vie : les pavés se soulèvent, s'écartent, éclatent même sous leurs pieds. «Mais ils ont pas changé les pavés depuis quand ? Le Moyen-Âge ?! ».

15:59 Pamela et Marine décident d'arrêter là le massacre et de rentrer chez Moanna pour un soin des pieds bien mérité. Pour cela elles remontent vers le Nord par la rue des Bahutiers. Mais là non plus, ce n'est pas chose facile : «On fait plus de bruit que de besogne, on n'avance pas !» dit Marine, amusée par son propre jeu de mots.

16:06 Arrivées sur la place Saint-Pierre, la délivrance se fait sentir, «C'est bon, on y est presque !». Mais la promenade a eu raison de leurs pieds, Pamela vacille et s'étale de tout son long sur le parvis de l'église. «M*rde, ce coup-ci j'en ai ma claque, je remets mes baskets !». >

CARTOGRAPHIE

C'est à ce moment-là que nous quittons Pamela et Marine, éreintées mais toujours souriantes. «Se balader dans les rues Bordeaux en talons aiguille nous a emmené dans un autre monde, où l'espace et le temps interagissent de manière différente.»
Une expérience visiblement éprouvante, mais qui a le mérite d'apprendre à regarder où l'on marche, tout en gardant la tête haute. ■

ELIO SADADI

ELIO SADADI STORES WORLDWIDE WWW.ELIOSADADI.COM

LES CHAUSSURES DE L'ÉTÉ

A porter ou... à éviter !

Pour l'été, pleurez mesdames, car la chaussure à talon aiguille est sur tous les défilés. En mule, en plastique, en bois ou à paillettes, la sandale haute se décline dans tous les styles les plus importables. Si la femme est confortable dans ses chaussures, c'est qu'elle n'est pas fashion… c'est tout à fait ce que montrent les créateurs pour la saison P/E 2013. Si confort vous voulez, horreur aux pieds vous aurez. La ville n'attend que vous !

1. Glitter latex heels
Alexander McQueen, €€€€

100%
de risques de se casser la figure

2. Spartiates hautes
Altuzarra, prix s. d.

75%
de chances d'être prise pour une dure à cuire

1 Côté gare Saint-Jean

Paillettes, vernis et pied semblant défier la pesanteur, tout est réuni pour en mettre plein la vue lors de votre sortie urbaine. Attention à la limiter cependant à quelques mètres, car le pied ne tiendra pas plus longtemps. La circulation dans le quartier de la gare, et précisément du côté Belcier passera inaperçu, la chaussure est dans le thème.

2 Soirée à l'Opéra

La spartiate, certes. Mais la spartiate plate, surtout pas ! Avec les sangles jusqu'au genou et le talon aiguille, l'inconfort est assuré… Taxi ? Dans tous les cas, pour se rendre à notre opéra de ce soir au Grand Théâtre, mieux vaut privilégier une arrivée chic et remarquée.

3. Escarpins de côte
Barbara Bui, p. s. d.

4. Compensées osier
Dolce&Gabbana, prix sur demande

2%
d'efficacité en descente

6%
de chances qu'elles tiennent en cas de pluie

4 Brocante aux Quinconces

Dolce & Gabbana se la jouent Dolce Vita et intègrent le panier en osier dans le talon compensé. Bonne idée pour la balade à la brocante des Quinconces, le thème est conservé. Les vieux fauteuils à bascule n'ont qu'à bien se tenir, voici venir la concurrence aux pieds de ces dames !

1. Sandales de plage
Clément Ribeiro, €€€€

99%
de retour en enfance

5 Miroir d'eau

Tout le monde se souvient de la chaussure que l'enfant de 5 ans porte sur la plage en été. Son confort est indéniable, sa protection face aux coraux et aux épines d'oursins également. Aussi elle revient en force, cette fois-ci en ville. Les quais de Bordeaux, mais surtout le miroir d'eau de la place de la Bourse fleuriront du quadrillage rouge plastique de la sandale de Ribeiro.

7 Rue des Herbes

La vraie pantoufle… à étrenner sans hésiter pour arpenter les ruelles impraticables, traverser les zones en chantier et courir pour attraper le tramway. La semelle de fourrure est idéale pour garder à la fois le pied bien au chaud et confortable. La rue des Herbes près de la place Fernand Lafargue devient alors un jeu d'enfant pour nous autres !

1%
d'élégance naturelle

2. Pantoufles fancy
Céline, prix sur d.

6 Salon du troisième âge

Le transparent est vraiment partout cet été. Stella McCartney décide de le conjuguer cependant avec une toile beige mamie, percée de petits trous délicats et agrémentée d'un élastique du même ton. Le tout sur un plateau on ne peut plus raide et une sangle derrière le talon. Bref, un spécimen parfait de la chaussure à porter à la visite mensuelle dans la maison de retraite de luxe de ses parents, ou au salon du 3e âge pour vieilles bourgeoises chic.

3%
de glamour et de style

1. Sandales mamie
Stella McCartney, prix s. d.

83%
de risques d'ampoules

2. Compensées plastique
Véronique Leroy, €€€€

8 Auchan Mériadeck

Plus utilisable que tout autre chaussure à talon, le compensé reste roi quand il s'agit d'allier l'utile à la classe intersidérale. Idéal pour se promener comme tout citadin qui se respecte dans le centre commercial de Mériadeck, la chaussure compensée plastique de Véronique Leroy passera inaperçue parmi les emballages plastiques des rayons. Attention cependant aux grosses chaleurs : gare à la transpiration suintant le long du pied, ampoules garanties !

TBC
TRÈS BOGOSS CORPORATION
NOUVEAU RESEAU DE GENTLEMEN TRANSPORTEURS
POUR FEMMES AUX PIEDS DELICATS
www.inftotbc.com/paulgentlemen